



## Avis de publication : *France Mais* de Magali Hack

Ils n'ont rien d'autre que leur terre, leurs animaux et leur force de travail. Rien que ça. Ils se lèvent le matin, décident de travailler et d'être heureux. Le reste, ils ne peuvent pas et ne veulent pas se le permettre. Faire tout simplement correctement ce qu'il y a à faire. Ni plus ni moins.

Dans ce récit, Magali Hack rappelle à sa mémoire le souvenir de ses grands-parents, agriculteurs céréaliers et fermiers éleveurs en Bourgogne.

Cette ruralité, cette vie de labeur, cette existence qui pourrait sembler simple à certains, elle la défend, la revendique : cette vie, leur vie, c'est la vie de toute une génération de femmes et d'hommes du XXe siècle ayant vécu en province.



**Magali Hack nous renvoie ici à nos racines et rend hommage à une France longtemps un peu oubliée, voire méprisée, celle qui travaille la terre pour nous nourrir.**

**114 pages, prix : 10 euros.**

**ISBN : 978-2-9572575-0-8**

### L'auteur

Magali Hack partage sa vie entre la France et l'Allemagne. Elle est enseignante de lettres modernes. Depuis quelques années, elle se consacre également à l'écriture.

Elle est l'auteur de deux livres publiés chez L'Harmattan : *Marengo Marengo* (2017), variation littéraire de *L'Étranger* d'Albert Camus et *Confidences à un ange* (2019), récit autobiographique. Ce dernier livre a été sélectionné pour le Prix Jean-Jacques Rousseau de l'autobiographie 2020 et a remporté la troisième place au Prix littéraire de la ville de Belfort 2020.



**Site de l'auteur : [magalihack.com](http://magalihack.com)**

## EXTRAITS

« Pépé Robert porte une casquette Pioneer et une salopette bleue. Ça fait longtemps qu'il est chauve. Le brillant de son crâne, enfant, me fascine. Là aussi, il me laisse faire.

Grand et plutôt costaud. Plus une armoire à glace qu'un beau gaillard. Rien à voir avec le stéréotype du petit paysan chétif véhiculé par certaines images d'Épinal ou celles de Louis de Funès dans *La Soupe aux choux*.

Pépé Robert passe beaucoup de temps dans son atelier. Sur l'établi, les outils collants de cambouis. Les bidons d'essence vides recyclés en récipients. La grosse enclume devant l'entrée. Je n'ai encore aucune notion en mythologie mais, notre Vulcain, il est là. Cette grosse enclume, nous l'enfourchons comme un cheval de manège. Notre carrousel à nous.

Sur les éléments en formica de la cuisine, le dernier numéro de *La France agricole*. Nous le dévorons comme nous dévorons *Télé 7 jours*. À part l'annuaire, il n'y a pas d'autres lectures, ici. »

« Les repas de famille. Pépé Robert préside en bout de table. À ses côtés, Jean-Pierre, le mari de Chantal et Papa. Nous, les enfants, nous sommes à l'autre bout. Pour l'apéritif, les adultes ont droit à du pastis. La dosette en verre de la bouteille. Comme un petit ballon avec son cœur, son trèfle, son pique et son carreau. Je regarde fascinée comme elle se remplit de liquide doré. Résignés, nous nous rabattons sur la bouteille de grenadine. La table est longue mais nous suivons tout ce qui se dit. Pépé interpelle Guillaume : « Alors, Guigui, la bonne amie ? »

Trois ou quatre services. La salade après la viande. Le plus souvent, de la volaille. Des pommes dauphines. Du Caprice des dieux. Je ne me souviens pas d'un dessert traditionnel. Un gâteau ou une brioche achetée à Leclerc. Café pour tout le monde. Un petit digestif. Le meuble-bar qui sert aussi de console pour le téléphone. La bouteille de Suze, celle aussi avec un bouchon à la forme d'un chapeau napoléonien. Le prix du gasoil, le vieux G., ses cochonneries avec la fille M., Patrick lui a plongé la tête dans le fossé, il a bien fait, le maïs à semer, Renault ou Citroën, Mitterrand ou Chirac. Il y a des désaccords mais les voix ne s'élèvent pas trop pour autant »

« La chambre n'a rien de personnel. Les murs sont gris-bleu. Juste une photo, celle du mariage de Mémé et de Pépé, renvoie à une autre vie, la *vraie* vie.

On reconnaît facilement Pépé. Les traits et les mimiques sont les mêmes, seules quelques rides en moins et l'air plus accouré. La jeune femme à son bras est nettement plus jeune et vraiment splendide. Le visage ovale, les joues plus pleines, les pommettes bien hautes, elle pourrait concurrencer certaines vedettes de son époque. On dirait un mariage d'amour mais, là encore, ce sont des questions que l'on ne pose pas.

Il me faut du temps pour que l'enfant que je suis alors fasse le lien entre cette jeune beauté et la vieille grabataire en train de s'éteindre tout doucement. Pour moi, c'est inimaginable que Mémé ait pu être un jour cette mariée si charmante.

En écrivant ces lignes, Sardou entonne en moi son refrain, *Cette femme aux seins blancs*. »

## CONTACT

Editions Le Défriché, 1093 rue du défriché, 71530 Virey-le Grand

Sur internet : [ledefriche.com](http://ledefriche.com)

